



LE COUP *de* CŒUR
DU FIG MAG

Le crépuscule
du dieu

Quand j'entends Wagner, j'ai envie d'envahir la Pologne », disait Woody Allen...

Depuis qu'un moustachu hystérique s'est entiché du compositeur de *L'Or du Rhin* pour de mauvaises raisons, celui-ci n'est plus trop à la fête, même en cette année de bicentenaire de sa naissance. Vincent Borel a le mérite de revenir sur son génie et sa singularité avec un roman magistral dans le fond comme dans la forme. Pour le fond, il retrace une vie faite de rencontres extraordinaires : il y a Cosima, fille de Liszt mariée à Hans von Bülow, le brave cocu entièrement dévoué à la cause du maître qui couche (puis aura des enfants) avec sa femme. Il y a l'amitié avec le furieux Bakounine, puis avec Nietzsche, autre agité notoire. Il y a surtout le rapport avec le plus fou des rois, ce Louis II lunatique obsédé par l'œuvre de Richard, pour qui il ruine son pays, et à qui il envoie des lettres délirantes (il l'appelle « *mon aimé* », l'autre lui sert du « *mon Parsifal* » !). Il y a l'antisémitisme fluctuant - il l'a été, puis non -, une étrange passion pour les dessous féminins qu'il aimait porter sous une robe de chambre jaune safran, et puis, bien sûr, le génie musical, d'une modernité qu'on a trop tendance à oublier. Le grand talent de Borel est, lui, ailleurs : il embrasse tellement son sujet qu'il finit par écrire un roman *wagnérien*. Comme un opéra à Bayreuth, son style est tour à tour sensuel, lyrique, fébrile, puissant. Quel hommage...

NICOLAS UNGEMUTH

Richard W., de Vincent Borel, Sabine Wespieser éditeur, 318 p., 22 €.

